

L'étayage et ses fonctions.

M SALI

« On est ainsi préparé à cet énoncé que la suggestion (plus exactement l'aptitude à la suggestion) est justement un phénomène originaire qu'on ne peut réduire d'avantage, un fait fondamental de la vie d'âme humaine »

Freud « psychologie des masses et analyse du moi » (PUF OC XVI P27)

La capacité, l'aptitude à la suggestion est ainsi portée au niveau inattendu de fondement, de présumé à tout travail d'étayage et celui-ci nous sort fort opportunément de la toute-puissance de la structure et offre sa place à l'histoire de la construction du moi et de la topique. Cette position traverse toute l'œuvre de Freud. Elle permet de remettre au centre des cliniques l'histoire du lien à l'objet, à la pulsion, au corps.

L'étayage, en tant que concept, n'a pas reçu de définition suffisante ni même d'extraction comme concept par Freud lui-même. Laplanche a déjà signalé cette particularité. Notre sentiment de familiarité avec lui tient au fréquent usage qui en est fait, mais aussi au saisissement intuitif qu'il offre. En effet qui de nous n'a un jour compté sur lui-même, ses propres ressources corporelles ou psychiques, ses compétences physiques et mentales mais aussi sur l'objet, l'autre aimé, attendu ?

L'étayage fait partie de ces concepts silencieux, invisibles sur lesquels nous appuyons notre pensée sans le repérer comme tel. Cette connaissance intuitive, cette familiarité qui peuvent passer pour de la simplicité ou de la facilité, cachent en fait une grande complexité. Les exemples ci-dessus énumérés, et qui peuvent être multipliés à souhait, montrent déjà que l'étayage se fait au dedans du sujet sur lui-même, comme au

dehors, sur l'objet et son monde. Il se fait sur le corps et ses potentialités physiques ajoutées à ses aptitudes instinctuelles autoconservatrices, comme sur les schèmes phylogénétiques reçus de l'objet et les formations psychiques issues de leur réacquisition.

Nous tenterons de répondre dans ce texte, à trois questions solidairement impliquées.

Pourquoi ce concept émerge-t-il ? (il naît en 1905)

À quoi répond-il ?

Comment y répond-il ?

Deux grands projets travaillent Freud très tôt et durablement dans le même temps qu'il édifie à grands pas sa théorie. Le premier concerne la nécessité de donner un champ délimité et suffisamment identifiable à sa nouvelle science dont il pressent qu'elle ne ressemble à rien de déjà connu. Il doit en tracer les contours, en trouver les lois. Le second est de rattacher la psychanalyse aux repères scientifiques de l'époque. Il s'agit de traduire dans des termes acceptables, scientifiques et néanmoins suffisamment cohérents avec l'expérience clinique les découvertes surprenantes de la psychanalyse en chemin. Ainsi il devient impératif de découvrir, inventer et formaliser les articulations avec le champ scientifique partageable que sont, avant tout la science du corps, de la vie, mais aussi les sciences sociales, l'histoire et celui de la culture. Des concepts nouveaux sont forgés, émergent. Celui de l'étagage fait partie du voyage.

La notion d'étagage répond à des préoccupations concomitantes et immédiates :

- 1- La question de l'existence d'un sexuel infantile qui devient incontournable.
- 2- Celle du passage du biologique au psychique, à la constitution d'un appareil psychique.

1- La question de la sexualité, la question du sexuel chez l'enfant se pose à Freud.

Deux constats sont fait :

Le sexuel est présent (plaisir, tension, excitabilité, autoérotismes etc..). Le constat clinique est indiscutable. Un sexuel corporel flagrant.

Mais ce sexuel n'est pas abouti : immature tant dans ses moyens que par ses buts : pas de réalisation, pas d'abréaction ! Les mouvements sexuels n'offrent pas, pas encore, de solution pré-organisée ; il faudra attendre la reprise de l'adolescence pour cela. En attendant, le sexuel infantile doit trouver ses voies, ses formes, ses règles : on ne peut se contenter d'affirmer qu'il n'est que traumatique par défaut de résolution au travers de la jouissance orgastique comme pour la sexualité adulte, ou qu'il n'est qu'une forme modèle réduit de celle-ci.

La question est donc celle de saisir en une seule réponse ces contraintes.

Le concept d'étayage est, pour cela, une réponse centrale que nous propose Freud. En effet, celui-ci consiste à considérer que les pulsions sexuelles encore immatures s'appuient, pour prendre forme et fonctionnalité acceptables, sur les instincts d'autoconservation (concernant les fonctions vitales du corps : alimentation, excrétion notamment) qui eux sont bien organisés dès le début, car instinctuellement instruits (cf. les mécanismes d'enclenchement innés, repris par Green 95 : La causalité psychique). Elles les accompagnent dans leur cheminement de satisfaction et vont ainsi acquérir en leur compagnie une processualité propre sur le mode du primat de la recherche du plaisir qui en devient le fameux principe. Freud va jusqu'à décrire dans ce texte des « trois essais... » une forme d'équivalent orgastique dans l'assouissement du bébé, le voyant alangui dans les bras de sa mère au décours de la tétée.

Le transfert de compétences et de caractères entre pulsion d'autoconservation et pulsions sexuelles ne se fait pas terme à terme mais à correspondances inégales. C'est ainsi, entre autres, que l'étayage se différencie de la simple copie des fonctions du corps. Les pulsions sexuelles prennent formes et modèles de déroulement sur les instincts d'autoconservation. On devrait dire prennent et **développent** formes et modèles **à partir** des instincts d'autoconservation. Car dans le concept d'étayage gît l'idée que l'étayé **est apte à développer** une processualité qui aboutit à posséder les qualités, **à peu près**, de l'étayant, ainsi que les modèles en cours. Les pulsions sexuelles

se singularisent. Elles se séparent des instincts d'autoconservation, s'en détachent, s'en « rendent indépendantes » (Freud). **Le détachement, la séparation, voire une certaine perte font ainsi fondamentalement partie du processus d'étayage dans son ensemble.** L'étayage n'est accompli que lorsque la pulsion a acquis, en s'en séparant, certains des caractères de l'étayant et, chemin faisant, a développé ses propres voies singulières de réalisation. Cette particularité est centrale pour une émergence d'un authentique appareil psychique. Elle invente **« l'autonomie dans le déterminisme »** qui fait la spécificité du psychisme et, partant, de la psychanalyse.

Reprenons l'exemple clinique clé de la succion (Freud 1905).

L'intériorisation de l'objet exige selon la théorie classique, que le plaisir autoérotique du suçotement se fasse **après la perte du sein**, après la séparation. Dans cette cohérence, la perte de l'objet est un préalable incontournable à l'acquisition introjective de la représentation de l'objet sein.

Pourtant dans les faits de la clinique quotidienne, on peut constater que la substitution du suçotement à la succion se fait par étapes successives et mélangées, par **station d'étayage**. Station car liaison et séparation sont mêlés. Elles dépendent l'une de l'autre. Intrication salvatrice....

Notons que la succion existe avant la naissance comme réflexe premier intra-utérin.

L'autoérotisme est déjà en place du moins par ses mécanismes. **Si le corps en est la source et l'appui il a à être vécu en compagnie de l'objet puis, phase décisive, réacquis en présence, puis en absence de l'objet, depuis l'objet.**

Le sein est tété d'abord pour le lait et les plaisirs/satisfactions des exigences de l'autoconservation qu'il apporte. Le sein est aussi tété pour lui-même associé au lait, de façon confondue. Le destin du sexuel infantile est, à cette étape, solidaire du plaisir de l'autoconservation, porté par lui. Puis, en fin de tétée, le BB continue son activité de succion **pour le sein sans le lait** et, enfin, le suçotement se fait, on devrait dire se refait (se retrouve) **sans le sein, en l'absence du sein**. Le but autoconservatif accompli, le plaisir érotique se poursuit et se vit pour lui-même. Les stations d'étayage se recouvrent en se suivant et en alternant le sens du trajet : Freud signale ceci : **« nous**

aboutissons à l'idée que toutes les voies de communication, qui, partant d'autres fonctions, mènent à la sexualité, doivent être également praticables en sens inverse. ».

C'est là une forme d'intuition de ce qui mènera plus tard vers la **notion centrale de coexcitation**, autre terme renvoyant à l'étayage.

Cela constitue un autre point essentiel : la substitution progressive du suçotement à la succion se fait en présence et avec l'objet « sein » **présenté par la mère**. D'objet de l'autoconservation qu'il était déjà, le sein devient objet érotique. Le suçotement qui existe d'emblée sur le mode instinctuel se remplit de traces du lien à l'objet et à la satisfaction. La zone labiale est zone érogène, zone d'échange, zone de partage avec un objet présent et à découvrir ; puis en son absence.

Il s'agira là d'un **autoérotisme plein**, à la différence des **autoérotismes vides** issus d'une succion qui n'a pas offert l'occasion de rencontrer un sein suffisamment habité par l'objet.

La perte se fait de façon non traumatique lorsque l'étayage d'une station est suffisamment accompli. La perte de l'objet « sein-mère » devient acceptable, représentable et heuristique, si l'étayage a permis son transfert à l'intrapsychique. Le suçotement premier, sans l'objet de la rencontre, est une préparation à celle-là avec un objet qui prend alors toute sa place. Le plaisir de l'accomplissement permet la séparation et la **promesse** qu'il sera de nouveau là au bon moment, de la bonne manière, au bon endroit. Le suçotement post-satisfaction alimentaire est un autoérotisme plein. Plein de l'objet, de la mémoire de l'objet : lait, sein, mère. Il est plein et forme (étaye) une présence initiatrice de représentance. **L'étayage est ainsi un modèle de métaphorisation, de transport, de transposition, de transférance.**

Le sexuel infantile, ainsi, se forme (se construit) en appui sur les zones érogènes et plus clairement sur leur exercice, leurs modes, leur façon.

On inverse ainsi, partiellement, la logique classique qui dit que c'est la perte qui ouvre la voie à la représentation (théorie de la nécessité de la frustration pour représenter). Ce point de vue est bien entendu acceptable, mais limité notamment aux mouvements psychiques secondaires, en lien avec des organisations déjà suffisamment névrotiques

et apparentées. La frustration, avant qu'elle ne s'aggrave et n'installe une situation de détresse, est l'aiguillon pour engager le chemin de l'investissement de l'objet **retrouvable**. Pour ce qui nous intéresse, nous percevons que la représentation ou une trace représentative s'installe grâce à un processus d'étayage accompli, de mémoire d'expérience de plaisir, de jeu avec l'objet ; puis l'objet est absentifié, **même en sa présence**, puis représenté en son absence. Rappelons-nous toujours que Freud définit la représentation comme l'investissement par la libido pulsionnelle des traces mnésiques durables de l'objet.

Les deux options se potentialisent et se complètent.

Notons qu'à cette époque Freud, renonçant à sa neurotica, renonce surtout au modèle que celle-ci propose. Le modèle qu'elle portait en elle est celui d'une sexualité infantile implantée traumatiquement du dehors par le père séducteur. Le renoncement à cette solution de facilité (qui pour autant n'est pas erronée, seule sa prévalence écrasante, son exclusivité, l'est), bien que parfaitement incomplet, l'oblige à se tourner vers d'autres voies. L'étayage va venir contribuer à remplacer l'idée de l'implantation qui présente l'inconvénient de situer la source de la sexualité infantile au-dehors du sujet. On verra par ailleurs qu'après 1920 cette question revient sous d'autres formes bien plus nuancées et plus complexes.

Ce qui remplace partiellement, mais très significativement, la Neurotica c'est la sexualité infantile, sa pulsionnalité et ses destins (fantasmes compris !!!). Celle-là a besoin de l'étayage.

2- la question du passage du biologique, du corps au psychique continue de préoccuper Freud.

Il vient de rompre avec la domination sans partage de la médecine conventionnelle.

Parallèlement une seconde rupture est engagée. L'occasion de cette rupture est encore l'« abandon » de la neurotica. Il s'agit moins de la rupture entre l'appareil psychique et la réalité extérieure (père séducteur, traumatisme) que de la rupture avec certaines théories qui prévalaient (et prévalent encore parfois) dans les milieux des sciences médicales et sociales pour qui **le fonctionnement psychique sert un**

projet adaptatif au milieu extérieur et dont les apprentissages sont l'arme souveraine. Pour cette perspective celui-là est un système de reprise interne du réel, une copie terme à terme. Toujours selon cette logique, le psychisme est le serviteur, certes malin, complexe, intelligent etc. mais le serviteur de la biologie. Il est au service des besoins et exigences de celle-là. En congédiant la neurotica, ou du moins une certaine forme de la neurotica (le modèle de l'implantation du sexuel depuis l'objet), Freud propose (ou infère) l'existence d'une **vie psychique** et d'un **Appareil Psychique** avec ses lois et contraintes ; comme il a été déjà dit *un territoire avec sa langue, sa grammaire et sa monnaie d'échange.*

Mais Freud, tout en revendiquant les deux ruptures, sait parfaitement qu'il ne peut, ni ne doit pour autant faire du psychisme une abstraction, totalement coupée de ses racines corporelles, ni dénier ses liens avec le milieu externe. La clinique impose la continuité dans la rupture, malgré la rupture ; une nouvelle continuité corps-psyché respectueuse de la rupture déjà consommée.

L'étayage est une pièce centrale de cette réponse multiforme qui entérine la rupture constatée et qui pourtant garantit la prise en compte de l'enracinement somato-corporel que la clinique continue de clamer. Sa fonction le place parmi les concepts limites entre psyché et soma. Il se présente ainsi comme le concept articulatoire par excellence. C'est là que prend tout son sens la formule citée plus haut : « **les fonctions menant à la sexualité doivent être praticables en sens inverse** ». Il s'agit là d'un des concepts fondateurs de la psychanalyse en tant que science de la vie psychique. Un concept qui légitime l'édification de règles de fonctionnement et de logiques spécifiques à leur objet, à leur domaine : la vie psychique.

Un autre exemple d'étayage le montre : après l'exemple princeps de l'oralité et du passage de la succion vers le suçotement, se présente l'« analité psychique » qui s'étaye sur l'érotisme de la zone érogène corporelle correspondante et sur l'exercice de celui-ci. Le caractère anal reprend à sa façon, (*façon psychique*), les éléments spécifiques, marquants de l'exercice de zone et du plaisir attenant. La rétention donne la radinerie, l'excrétion l'attaque et le sadisme dit anal etc.

Les organisations orale et anale que nous venons de voir, phallique, ou génitale plus tardivement procèdent toutes de ce même **déplacement formant**. Plus tard d'autres approches, très nombreuses, utiliseront, *sinon la lettre au moins l'esprit, de ce procédé de l'étayage*. On peut citer pour aller vite l'idée présente dans l'élaboration du concept de « moi peau », celles en général des 'enveloppes' psychiques construites sur les modèles de fonctionnement de **différents organes (sensoriels, perceptifs notamment), lieux et fonction d'échange corps/psyché**.

La recherche de la satisfaction via le plaisir est, notons-le, commun aux pulsions sexuelles et à l'autoconservation via les zones érogènes. Souvenons-nous encore de cette phrase de Freud : « **en échange d'une prime de plaisir, il (le corps) est porteur, mortel, d'une substance immortelle** ».

Ainsi le **corps impose**, via la prime de plaisir, **un principe psychique**, celui, incontournable, de la recherche de plaisir.

Cette formule, le principe du plaisir, condense l'impératif de recherche de plaisir exercé sur les opérations psychiques. Le primat du principe du plaisir est réaffirmé. Le principe de réalité renforce ce primat par l'insistance sur la nécessité de prendre en compte les exigences du monde où l'on vit avec l'objet, y compris ses règles, ses interdits, ses impossibles.

Le Principe du Plaisir/Déplaisir (PP/D) constitue le liant, la voie de liaison, la force majeure de ces processus d'étayage. Il en est l'acteur central. Repérons aussi que Freud le décline jusque dans la mystérieuse notion de plaisir d'organe sur lequel s'étaye la formation psychique primaire (la matière psychique primaire). C'est dans cette préoccupation générale que s'inscrit, comme précédemment évoqué, l'émergence du concept essentiel de coexcitation dite libidinale d'abord, sexuelle plus tard. Il remplacera parfois dans la pensée psychanalytique celui d'étayage qui sent un peu trop le terreau biologique.

Pour souligner la proximité fonctionnelle entre revendication pulsionnelle et processus d'étayage, Freud ira jusqu'à le qualifier de pulsion : « regarder, savoir, pulsion d'emprise (sadique) sont des pulsions d'étayage » (1908).

Nous avons parlé de la représentance de façon approfondie ce matin. Ces deux conceptions sont solidaires. Elles constituent ensemble une **organisation intermédiaire** déjà psychique, encore pré-psychique dont la fonction est d'assurer une forme nouvelle de continuité somato-psychique, là où la double rupture est reconnue, actée.

Le second temps nodal du recours par Freud au concept d'étayage :1915 dans « Pour introduire le narcissisme ». La question de l'objet.

1 Logique engagée :

Freud est en pleine phase de formalisation de sa première métapsychologie dont il fait le tour, fouille les implications, creuse les significations. Il commence toutefois à en voir les limites. Les textes de 1915 en sont porteurs. L'objet, **en tant qu'autre de l'histoire de la rencontre**, insiste pour faire son entrée **comme acteur à part entière**, sur la scène de la métapsychologie formelle. Notons pourtant que dans les considérations issues plus directement de la clinique (i.e. quand Freud fait de la clinique et la pense dans le même mouvement) l'objet est largement présent comme autre de l'histoire de la rencontre et pas seulement comme moyen d'atteindre le but de la satisfaction de la pulsion, pas seulement comme élément du montage de celle-ci. Il suffit, pour s'en convaincre, de penser à la place considérable prise dès 1909 par l'Œdipe, par le complexe d'Œdipe, dont les linéaments se trouvent déjà présents en 1896. L'Œdipe où l'objet est massivement représenté. Il y est à la fois comme élément du montage pulsionnel (contingent puisque la notion de parents adoptifs est décisive dans le mythe), à la fois comme objet spécifique de l'altérité à découvrir au prix démesuré de l'inceste, de la castration et de la mort.

Mais dans la métapsychologie officielle de 1915, i.e. quand Freud fait de la théorie officielle, l'objet reste considéré comme contingent, contingent du point de vue de la pulsion.

Pourquoi cet écart entre la pensée de la clinique et la « pure » métapsychologie ? La première réponse est peut-être à trouver (encore) du côté de l'expérience décevante pour Freud de sa première théorie traumatique, la neurotica, avec laquelle il n'en a pas fini. Il ne veut plus s'exposer à la 'réalité' de la séduction par l'objet. Plus tard, plus et mieux libéré, il parlera enfin de la « mère première séductrice » (l'abrégé). Pour le moment (1915) il neutralise cette dimension de l'objet en le qualifiant de « contingent », plus encore, **en faisant de sa contingence sa caractéristique**. La reconnaissance, au sein de la théorie, de la spécificité et l'altérité de l'objet est en partie, pour un temps, barrée par les **effets d'annonce** du fameux « je ne crois plus en ma neurotica ». Annonce qui joue elle-même comme un facteur traumatique sur Freud.

2 La seconde réponse est un peu plus sûre et c'est elle que Freud avance de la façon la plus évidente. Un BB peut être élevé par d'autres parents que les siens. **Il n'y a pas de spécificité innée.**

Notons les possibles significations du terme de 'contingent'.

- 1- L'objet est remplaçable (interchangeable).
- 2- Il est secondaire, il est un moyen : l'important est la pulsion et son destin psychique de réalisation.

La première option est confirmable par la clinique la plus simple de la vie. C'est l'option de Freud. Tel objet n'est pas prédéfini par la biologie, pas plus que tel autre. Sans cette contingence de l'objet un BB né d'une mère ne pourrait être élevé que par celle-là et tout changement d'objet empêché. Dans ce sens, l'objet est fondamentalement contingent. Ce qui est spécifique c'est le porteur de la fonction objet.

La **fonction objet** n'a ainsi rien de contingent. Elle est première, nécessaire, non négociable ou substituable. Comme **moyen, comme fonction** l'objet n'est pas contingent.

Ce sont d'abord les instincts d'autoconservation qui dirigent, orientent, étayent ; **l'objet les sert**. C'est le sens de la formule affirmant que « **l'objet est investi avant d'être perçu** ». En les servant il les étaye à son tour : il s'implique, aime, contient, séduit et sert alors l'éveil, l'orientation et l'organisation des poussées pulsionnelles, sexuelles, de son enfant vers leur sexualité, vers leur sexualisation.

Précisons ici qu'après 1930 et la définition par Freud de la mère comme première séductrice, il nous informe **que la séduction n'est pas un incident, elle n'est pas une option ! Elle est première, essentielle et incitatrice avec ses spécificités au fonctionnement psychique de son enfant**. C'est l'attraction séductrice de l'objet qui sert de moteur à l'étayage sur l'objet. Seule son dévoiement vers une séduction narcissique, toxique, mortifère ou perverse est source de désorganisations de type traumatique.

Je propose de penser que c'est avec ce mouvement décisif et tardif que Freud se sort enfin suffisamment du traumatisme découlant de l'annonce de son fameux « je ne crois plus en ma neurotica ».

L'opération du choix d'objet devient centrale et avec elle l'histoire du lien à l'objet, désormais spécifique, de la rencontre.

La question se déplace ainsi : Qu'est ce qui dirige ce choix ?

C'est dans son texte « Pour introduire le narcissisme » notamment qu'il propose deux types de choix d'objet : narcissique ou par étayage. Seul le second nous intéresse. Pour ce dernier il précise : selon « la femme qui nourrit ou l'homme qui protège ». Dans ce texte nous retrouvons l'idée déjà développée en 1905 les « trois essais ». Texte lui-même maintes fois remanié par les nombreux ajouts tardifs (notamment ceux de 1915) qui en rendent la lecture parfois malaisée. De façon claire toutefois il fait dériver, par étayage donc, le « choix d'objet primaire » à partir des exercices répétés des satisfactions de l'autoconservation **par l'entremise de l'objet** : nourriture, protection, soins... Aujourd'hui on ajouterait jeux, qualité de présence, stabilité des investissements, mais aussi le sexuel dont l'objet est indéfectivement porteur...

Le choix d'objet par étayage signifie que l'objet est choisi sur les bases de ce que l'objet primaire a permis de constituer comme traces mnésiques du lien historiquement établi. L'objet est choisi par étayage, sur les modèles de la première enfance. Caractères et modèles servent d'étayage. **Le choix d'objet est tributaire de l'histoire des processus étayant.** L'objet par sa séduction tempérée sert de moyen d'assurer la satisfaction des instincts d'autoconservation et ce faisant, il étaye, lui aussi, les pulsions sexuelles. Ceci explique l'idée du choix d'objet par étayage. En assurant les satisfactions des besoins vitaux, l'objet sert le sexuel porté par les instincts de survie. En introjectant le but, l'objet et ses caractères, **l'enfant absorbe aussi les modalités de ce processus.** L'étayage fait d'une extériorité une intériorité, non pas comme une copie « termes à termes » mais comme un **répondant interne**, un **reprenant interne**, un correspondant à termes toujours inégaux. Cette inégalité est la signature de l'étayage. Entre le sein pourvoyeur de lait de l'autoconservation et le sein du suçotement, l'écart est significatif. Mais il faut aller plus loin. Le sein retrouvé dans le jeu du suçotement est le sein appartenant à l'objet, le sein de la rencontre avec l'objet. « Trouver l'objet sexuel, c'est, à proprement parler, le retrouver » dit Freud en 1905 (Trois essais...). On peut ajouter retrouver autrement le même sein, avec un écart parfois ténu, mais toujours fondateur.

Le choix d'objet par étayage et la dérivation des pulsions sexuelles, depuis leur support premier autoconservatif, sont ainsi clairement solidaires. Le choix de l'objet actuel s'appuie sur les traces des étayages passés sur l'objet maternel et paternel précise Freud.

Le processus intègre la séparation et la retrouvaille, mais le retrouvé n'est jamais identique au 'perdu'. **La dérivation** fait partie du processus d'étayage.

Avec le sein, on voit, et c'est là le point fondamental, le mouvement du **double étayage** de la vie psychique : sur les instructions de l'autoconservation et ses procédures (faim/manger, soif/succion, plaisir impliquant lèvres, langue, gorge etc) et sur l'objet attracteur, **première séduction**, tel qu'il présente le sein au BB, **tel que ses réponses historiques empreintes de sexualité adulte infiltrent le lien autoconservatif, dès le**

début. Ainsi la psyché est étayée doublement. Du dedans par les appuis formant des instincts et du dehors par l'évolution des liens à l'objet.

Le procédé d'étayage procède d'un mouvement de fusion/défusion avec transformation. **Un temps transitionnel, où la pertinence est plus celle de l'existence que de la différence et de l'attribution, est toujours requis.**

Ajoutons quelques remarques cliniques en lien avec la question de l'étayage sur l'objet. Le choix d'objet et l'étayage qui en assure la réalisation aboutissent à une sorte d'internalisation des caractères de l'objet selon les particularités de l'expérience de la rencontre (objet suffisamment névrotique, objet déprimé, fou, pervers etc...) et des modalités selon lesquelles sera fait cet étayage, son succès ou son échec. L'exemple de l'échec est celui des identifications projectives par exemple. Les identifications adhésives, encryptées etc...en constituent une autre forme. **La colonisation remplace l'étayage. L'étayage se collabe, l'écart signalé précédemment menace de s'affaïsser.** « Tout en percevant nous mimons ce que nous percevons » dit Freud. Ajoutons que nous le reproduisons corporellement, activement, mnésiquement, nous l'incorporons avant de pouvoir le réacquérir par et pour nous-mêmes, du dedans de nous-même, avant d'en établir ainsi une **introjection** différenciatrice. Ce que nous décrivons là est le processus de l'identification où l'étayage est engagé. Il permet que ce qui est chez l'autre se propage, se transpose, se transfère en nous, puis fasse partie de nous et enfin, comme par inadvertance ou oubli, devienne ce que nous appellerons quand nous nous adressons à l'autre « MOI » et « JE ». **Un étayage réussi est une introjection réussie.**

Les identifications, (à tout le moins celle que Freud appellera en 23 « primaire »), méritent d'être nommées **l'autre étayage, sur l'objet et son monde.**

Venons-en, pour finir, à ce qui apparaît totalement novateur chez Freud quand il conçoit son « étayage ». Tout d'abord remarquons que, depuis la pulsion jusqu'au choix de l'objet, c'est tout l'appareil psychique, d'un bout à l'autre, qui est concerné

par ce procédé d'étayage. Ce n'est pas rien. Ensuite, si le psychisme se constitue par étayages (successifs, de proche en proche etc...), alors l'appareil psychique a acquis une liberté très appréciable sur ses déterminants biologiques et culturels, objet compris. **L'étayage est réussi lorsque l'étayé se rend indépendant de l'étayant** : « dont elles se rendent indépendantes » précise Freud en parlant des pulsions après étayage sur les instincts. Il affirme ainsi l'indépendance **et** la modalité de liaison du fonctionnement de la vie psychique sur la vie biologique et sur la réalité externe. **Une indépendance qui sauvegarde pourtant les liens de détermination réciproque, à parts inégales, avec ses sources, selon ses causalités.** L'étayage est donc **l'autre concept** qui permet de rendre compte du fait que l'appareil psychique, depuis le corps qui le porte jusqu'à l'objet qui l'attire se développe et développe des capacités de **créativité, de construction, de répétition et de transmission et donc de transférance, bien au-delà de ce qui lui a donné naissance.** Un tel concept n'existait tout simplement pas jusqu'alors dans les sciences de la vie (l'épigénèse est ce qui peut aujourd'hui le mieux s'en approcher). C'est tout le débat tellement prégnant à l'époque entre l'inné et l'acquis qui s'en trouve nouvellement éclairé et, en partie, rendu caduque.